le théâtre des bergeries

saison 17-18

Théâtre et Jeunesse : *jeu et enjeux*

Projet mené avec la classe de 3e3 du Collège René Cassin de Noisy-le-Sec, dans le cadre du dispositif « Culture et Art au Collège » initié par le département de la Seine-Saint-Denis

Le projet

Un projet de théâtre et d'écriture porté par l'auteur et metteur en scène, Ahmed Madani, en lien avec son travail autour de la jeunesse issue de banlieues. Avec les élèves du projet, Ahmed Madani explore l'écriture personnelle et sa mise en voix.

À l'occasion d'une vingtaine d'heures d'ateliers menée au collège et au théâtre, les élèves échangent et écrivent des textes personnels avec Ahmed Madani. Avec Christophe Sechet, ingénieur du son, ils les enregistrent ensuite pour créer une *Radioscopie* de leur classe.

Dans le cadre de ce projet, les élèves ont assisté à trois spectacles au Théâtre des Bergeries : *Parlons d'autre chose* de Léonore Confino et Catherine Schaub, *F(l)ammes* d'Ahmed Madani et *Liv* d'Anne Contensou.

Un grand merci à la direction du collège, aux enseignants, artistes et élèves qui ont contribué à la richesse de ce projet.

Notre classe

AIT AOULI Hocine

CAMARA M'balou

DOMINGUES DA SILVA Brian

DRESCHER Mathis

EL CHERIF Oussama

FETTAL Amar

FOURNIER Sarah

FREDERIC Keyce

GOMIS Lorenz

JOSEPH Stévy

KONE Nancy

MACHADO MONTEIRO Tiago

MARCELLE-BELKIF Oriana

MOBEBE Océane

QUEIROS David

RANJITH KUMAR Sewmiya

SISSOKO Oussmane

SOUMARE Fatoumata

SUTHAKARAN Purusoth

ULYS Belony

Projet mené en partenariat avec :
Dominique Gaye-Blondelet, professeure de français,
Lola Sales, professeure d'histoire-géographie
et Fabienne Nenez, professeure d'arts plastiques

AHMED MADANI

Radioscopie d'une classe de 3ème d'un collège de Noisy-le-Sec en 2018

À 13 ou 14 ans que peut-on dire du monde qui nous environne ? Que peut-on dire de la vie de famille ? Quels rêves et quelles espérances peut-on entrevoir pour sa vie future ? Chacun des élèves de cette classe de 3ème a pris le temps de me raconter une histoire qui avait du sens pour lui, pour elle et dans laquelle s'exprimait une vision sensible du monde. Rendre compte de ce regard sur le monde d'aujourd'hui par une jeunesse en fleur qui cherche encore comment prendre part à l'aventure de la vie, voilà ce qui m'a fait aller à la rencontre de ces collégiens et collégiennes. Mon souhait était simple : faire éclore des paroles tues, des émois cachés au fond des cœurs, des confidences qui devenues publiques nous parlent avec profondeur de notre humanité. Oui, ces paroles d'adolescents et d'adolescentes sont éclairantes à bien des égards, elles sont précieuses car elles nous révèlent les faces cachées de l'adolescence avec simplicité et drôlerie sans jamais nous faire de leçon ou nous plonger dans une dramatisation simplificatrice et lénifiante. Non, on entend dans ces voix, la vie ardente d'une jeunesse qui a soif d'avenir et qui nous confirme que toute vie est un roman.

Ahmed Madani

CORRESPONDANCE & PREMIÈRE RENCONTRE

CORRESPONDANCE AVEC AHMED MADANI

Avant de rencontrer Ahmed, nous correspondons avec lui par mail. Nous lui envoyons un bref auto portrait.
Le rythme diffère suivant chacun d'entre nous.
Ahmed nous répond, nous questionne.
Cette correspondance se poursuit après notre première rencontre.

PREMIÈRE RENCONTRE AVEC AHMED MADANI LE 31 JANVIER 2018

Le 31 Janvier, nous avons rencontré Ahmed avec Mélany.
Nous avons fait un grand cercle avec toute notre classe. A ce moment, il y avait un absent, Bélony.
Ensuite, nous avons raconté une histoire de notre choix, marrante, marquante ou une histoire triste.
Il y a eu trois ou quatre élèves qui ont pleuré car leurs histoires étaient émouvantes.
Moi, j'ai choisi de raconter l'histoire de mon père car j'avais besoin de me libérer de cette histoire.
Quand j'ai envoyé le premier mail à Ahmed, j'étais un peu stressé car je me disais : « Qu'est-ce qu'il s'en fout de mon histoire, il s'en fout de ma vie ! » Mais en fait, pas du tout, il est gentil, il écoute et il aime bien rire avec nous.

Brian

La première fois qu'Ahmed est venu en classe, je croyais qu'on allait juste passer une heure, alors que pas du tout…
Au début, il nous a demandé de dire nos prénoms et aussi d'affirmer que nous voulions faire ce projet avec lui.
Juste après, il nous a demandé de raconter une histoire triste ou gaie qui a marqué notre vie.
J'ai choisi la mort de mon père car c'était l'événement le plus marquant jusqu'à présent. En racontant cette histoire, je me suis mise à pleurer car c'était la première fois que je mettais des mots sur cette douleur.
En nous faisant parler de nos histoires, il a révélé une sensibilité qu'on ignorait chez chacun de nous.
C'est bizarre qu'une personne qu'on ne connaît pas, réussisse à émouvoir une classe entière.
J'ai pensé que ce moment était merveilleux, sensible, trop beau, car c'était joli de nous voir tous ensemble sans nous disputer.

Sarah

Avant la rencontre, Ahmed nous a demandé de lui envoyer une présentation de qui nous étions ainsi qu'une histoire que nous devions lui raconter, assez longue de préférence pour qu'il puisse déjà nous connaître.
J'ai raconté 3 histoires à Ahmed car je n'étais pas sûr de moi sur le fond de l'histoire. L'une parlait de ma tante décédée, l'autre de mon accident avec le radiateur et la dernière de la chute de mon cousin en parasol.
Lors de la première rencontre, plusieurs personnes ont raconté leur histoire triste, moi, j'ai préféré raconter une histoire drôle mais aussi tragique, l'histoire du parasol, car elle me faisait rire mais en même temps elle avait été inquiétante.
Mon but n'était pas de faire pleurer mon auditoire, mais plutôt de faire passer un message important. Quand on est jeune, on ne se rend pas compte de la gravité du danger. Je voulais que mes camarades rient et comprennent ce message, et c'est ce qu'ils ont fait.

Amar

Lors de la première rencontre avec Ahmed, on a fait un petit exercice qui consistait à lire un texte comme si on racontait une histoire.
Après son départ, nous devions lui envoyer un mail où nous nous présentions. Ahmed nous envoyait des questions en retour.

Oriana

La première fois où j'ai rencontré Ahmed, j'ai eu l'impression de ressentir des émotions, des sentiments et de vivre un moment inoubliable.
Quand il nous a demandé de raconter une histoire, je ne l'ai pas cru. Je croyais que c'était une blague. Puis, j'ai pris le courage d'inventer un texte qui me correspondrait le mieux. J'ai repensé à des souvenirs que j'ai vécus au fond de mon cœur et de mon âme.

Stévy

Lorsqu'on a vu Ahmed au collège pour la première fois, j'étais impatient et stressé. J'étais nerveux aussi lorsqu'on devait raconter une histoire chacun à notre tour.
Et j'ai décidé de parler de l'histoire de mon frère car c'est un souvenir que mon frère et moi, nous nous remémorons toujours.
Je trouvais ce souvenir marrant et je voulais le partager avec les autres, je voulais aussi adoucir l'atmosphère puisque beaucoup d'élèves avaient raconté des histoires tristes.
Ma première impression à propos d'Ahmed a été qu'il était drôle et entraînant.
Puis, j'ai correspondu avec lui par mail. J'ai surtout insisté sur mon impatience et ma joie lorsque j'ai rencontré mes grands-parents pour la première fois.

Purusoth

Au début, quand la prof a parlé d'Ahmed, j'ai cru que ça allait être nul.
Quand on l'a rencontré et qu'il a demandé à chacun de raconter une histoire, j'voulais pas du tout. Après tout le monde l'a fait. Beaucoup ont pleuré. Je ne m'y attendais pas. Moi, par exemple, je ne pensais pas que je pouvais écrire sur l'histoire de mes parents.
On ne s'y attendait pas. On ne savait pas qu'on allait raconter des histoires qui nous tenaient à cœur.
Pour la correspondance, quand la prof nous a dit de vous écrire, la vie, j'étais pas trop chaude. Après, j'ai vu que c'était important, donc je l'ai fait, mais que pour elle. Après, je vous ai écrit, et ça m'a plu. J'pensais pas que vous alliez me répondre. Après un jour, j'ai vu votre mail, j'étais choquée, vous écriviez, je répondais… On a eu une longue correspondance et ça m'a fait du bien.
Pour moi, jamais j'pouvais écrire ça, pour moi, j'allais jamais dire ça.

Fatou

Le mercredi 31 janvier, Ahmed est venu au collège pendant 2 heures. Chacun à notre tour, nous avons raconté une histoire de notre vie qui nous a marqués.
Ensuite, on a décidé du projet. Il nous a demandé de lui envoyer une histoire par mail. 15 jours après, je lui ai envoyé mon histoire « des vaches ». Cela faisait longtemps que je ne l'avais pas racontée.
Quand Ahmed nous a dit ce qu'on allait faire, j'étais pas très chaud. Mais au fil du temps, j'ai commencé à aimer.

David

Ahmed nous a demandé de raconter une histoire chacun à notre tour. Certains ont raconté une histoire joyeuse, d'autres, une histoire triste.
J'ai décidé de raconter une histoire où je tue des pigeons. J'ai choisi ça car c'est marrant et parce que je déteste les pigeons.
Dès le début, j'ai trouvé Ahmed amusant, il était sympa avec nous et drôle.
J'étais impatient qu'il vienne mais quand j'ai dû raconter mon histoire, j'étais un peu stressé.
Je lui ai envoyé un mail, il m'a répondu, m'a demandé de décrire mes sentiments, ce que j'éprouvais lorsque je tuais un pigeon. Je lui ai dit que j'étais content et que c'était drôle. Il m'a ensuite demandé de détailler ce que je faisais pendant que je tuais un pigeon. A ce moment- là, il a commencé « à me prendre la tête » et je lui ai répondu …. un mois plus tard !!!

Tiago

Ahmed est un auteur de théâtre. Il est venu nous rendre visite et il nous a posé une question. C'était de raconter l'histoire qui nous a le plus bouleversés.
J'ai donc raconté l'histoire de mes grands-parents que je ne voulais pas raconter, mais la classe a fait un pacte auquel je participais.
Puis, j'ai raconté mon histoire et toute la classe a raconté la sienne. Il y a eu plusieurs réactions par rapport à certaines histoires…
En cours, Ahmed nous a laissé son mail, et il nous a dit de correspondre avec lui. Je lui ai envoyé la même histoire que j'avais raconté en cours.
Ahmed m'a demandé quel lien j'avais avec mon grand-père qui est mort. Je lui ai répondu que j'étais très proche de lui.
Au début, j'avais pas envie de le faire. Après, c'est parti tout seul.

Oussmane

Quand Ahmed Madani est entré pour la première fois dans notre classe, je n'ai eu aucune réaction. Mais quand la classe racontait les histoires, il voulait toujours en savoir plus. Il ne voulait pas clore la discussion.
Les questions posées par Ahmed s'emparent des sentiments des gens, il entre dans leur tête, les hypnotise, comme s'il nageait et dansait dans la tête des élèves.
Notre correspondance a été mouvementée car dès que je lui envoyais un mail, il me répondait par plein de questions intéressantes.

Oussama

Quand Ahmed est venu au collège, j'ai senti que nous allions passer un bon moment.
Si je lui ai raconté mon histoire, c'est parce que ça reflète bien le monde dans lequel on vit. Même si par exemple, Gaston est un monstre, il ressemble d'esprit à un humain. Il n'est pas en paix avec lui-même et il doute de lui, de sa puissance parce qu'il est seul et le sera pendant toute sa vie d'immortel.

Mathis

Première rencontre avec Ahmed. Ce fut un plaisir de le rencontrer. Je ne voulais pas forcément raconter une histoire mais….j'ai fini par en raconter une : la chasse au singe au Sri Lanka.
J'ai été surpris de voir tout le monde se lâcher et même pleurer.
Contrairement à moi, je ne pleure pas devant les gens, je ne montre jamais mes faiblesses.

Sewmiya

Nous avons rencontré Ahmed un mercredi de janvier. Nous sommes restés avec lui pendant deux heures. C'est un grand metteur en scène.
Cette matinée passée avec lui a été riche en émotions. Chacun d'entre nous a raconté une histoire qui pouvait faire rire, ou au contraire où il y avait de la tragédie.
Il a commencé à nous connaître un peu mieux, voir qui nous étions, où étaient nos points faibles. J'ai raconté la mort de ma grand-mère car cela m'a marquée vu que je ne l'ai jamais vue, ce qui m'attriste encore plus.
La prof nous a donné le mail d'Ahmed. Chacun de nous devait lui envoyer un mail.
Moi, j'ai préféré lui raconter ma vie. Je lui ai écrit une mini autobiographie, je lui ai dit ce que j'aime, ce que je n'aime pas. Je lui ai parlé aussi des personnes qui m'ont marquée, les personnes les plus importantes pour moi. Ce que je voulais faire l'année prochaine. Je lui ai montré mes capacités.
Il n'a pas répondu à mon mail, je me suis dit qu'il le trouvait nul et que je n'allais pas participer à ce projet, ce qui me rendait un peu mal.
Mais plus tard !!!! il m'a dit que c'était simple et TRES BIEN !!!!

Nancy

Quand on a annoncé l'arrivée d'Ahmed, j'étais content car je n'allais pas travailler.
Le jour où il est venu, il nous a demandé de dire : « Je m'appelle… et je voudrais faire partie du projet »…
Puis on a dû raconter une histoire marquante. Certains ont raconté une histoire triste, certains ont même pleuré. Nous avons vu les tristes moments de certains.
Mais moi, j'ai raconté une histoire joyeuse pour apaiser les tensions, j'ai donc raconté l'histoire de ma croisière.
Parlons d'Ahmed. Il est très gentil et nous aide beaucoup. Il s'implique dans son travail.
Sa phrase préférée : « C'est trop bien ! »
Il révèle l'histoire de certains et aussi, la personnalité de certains d'entre nous.
Il pose beaucoup de questions pertinentes. Pendant notre correspondance, il m'a posé cette question : « C'est quoi la Guadeloupe pour toi et tes parents ? »
Ma réponse a été intégrée dans mon texte.

Keyce

NOS RÉCITS DE VIE

C'était il y a deux ans. Je suis parti à la campagne avec des potes à moi pendant les grandes vacances au mois de juillet.
Un jour, on nous a envoyés chercher du bois dans une forêt, à deux cents mètres. Nous sommes donc partis. Nous avons contourné un enclos à vaches pour rejoindre la forêt. Nous avions un seau pour mettre le bois à l'intérieur. A la fin du ramassage, nous étions fatigués et nous ne voulions pas contourner l'enclos, nous sommes donc passés à l'intérieur. Les vaches étaient dans l'enclos, nous avons commencé à marcher doucement car nous avions peur. Puis soudain un de mes potes a commencé à paniquer et à courir. Je l'ai vu passer devant moi en courant. Et là ! j'ai vu les vaches qui se sont levées et qui ont commencé à courir derrière nous. Nous avons tous couru. Moi, j'avais peur qu'elles ne foncent sur moi. A un moment, je suis tombé, je ne sais pas comment et là ! J'ai eu la sensation que j'allais mourir. Dans ma tête, j'ai vu ma vie défiler. Je suis resté cinq secondes au sol, puis j'ai repris mon chemin en courant . Autour de l'enclos, il y avait des barbelés. Nous étions trois au total à être entrés dans l'enclos. Mes deux potes ont sauté par-dessus les barbelés, puis moi, comme je n'étais pas très grand, j'ai foncé sur les barbelés, je saignais de partout, mes vêtements étaient déchirés.
Ce jour-là, j'ai vraiment eu la peur de ma vie. J'ai appris qu'une vache, ça courait vite. On devait aller chercher du bois, mais finalement nous n'avons rien ramené. Maintenant, quand je repense à cette histoire, ça me fait rigoler…..

David

J'ai 14 ans. Je suis de taille moyenne, environ 1m60. Je vis à Noisy-le-Sec.
Je m'entends très bien avec mes parents, surtout avec ma mère avec qui je rigole beaucoup.
Plus tard, je voudrais bien faire un bac S ou ES. J'ai un très bon niveau d'anglais. Je suis passionné par le sport et aussi les mangas .
Je suis très timide mais gentil.
J'aime bien les Fast Food, spécialement McDonald. J'aime aussi le basketball, j'y joue souvent avec mes amis. Je n'aime pas les fruits et les légumes, ce sont les choses que je déteste le plus, avec les serpents.
J'ai un grand frère qui a 16 ans avec qui je m'amusais, mais on se battait toujours.
Quand j'avais 5 ou 6 ans, on jouait au catch dans sa chambre et là, il m'a mis une grosse patate dans le nez et j'ai saigné pendant quelques minutes. Et depuis ce jour-là, mon frère me dit toujours « Tu te rappelles la fois où je t'ai mis une patate » ? Il me le dit pour me menacer. Mais moi aussi, je le menace en lui disant : « Tu te rappelles la fois où je t'ai claqué la main contre la porte » ? Et après, ça se finit en baston, frère contre frère.
Mais maintenant, tout ça, c'est fini. On ne se bagarre plus, depuis qu'il est au lycée. On a tourné une page de notre enfance. Quand on sera vieux, on se rappellera ce temps-là, et on rira.
L'événement qui m'a le plus marqué est arrivé quand je suis parti au Sri Lanka,

le pays natal de mes parents. C'était en 2011, c'était la première fois que je voyais mes grands-parents. J'étais impatient de les rencontrer et lorsqu'ils m'ont vu, ils m'ont pris dans leurs bras, ils étaient très contents de me voir. C'est un des moments de ma vie que je n'oublierai jamais.

Purushot

Je m'appelle Oussama, j'ai 14 ans. J'ai voyagé en Europe, Espagne, Belgique, Allemagne, Angleterre.
J'ai un problème la nuit. Je dors paisiblement et puis je me lève tout en dormant, je suis somnambule.
Une fois, en Algérie, je me suis réveillé en plein milieu de la nuit, je suis bien sûr inconscient, je marche sans le savoir, j'ouvre la porte d'entrée et je m'en vais vers la cage d'escalier. Personne ne s'est rendu compte de rien ! Soudain, je tombe des escaliers, dans un immense brouhaha, puis, je commence à dire des injures de plus en plus fort comme si quelqu'un était en face de moi. J'insultais quelqu'un en dormant alors qu'il n'y avait personne. Après cinq longues minutes, mon frère se réveille et me dit d'aller dormir !

A part être somnambule, j'aime beaucoup le basketball et les sneakers. Le basketball, c'est un sport passionnant.
Moi, je suis d'origine algérienne et comme la religion la plus pratiquée là-bas est l'Islam, il y a une bonne ambiance lors d'événements religieux comme par exemple l'Aïd, la prière du vendredi, le ramadan.
Ma fierté algérienne vient du fait que je viens d'une famille de moudjahidine qui ont libéré l'Algérie et du fait que j'ai eu une éducation qui donne beaucoup d'importance aux traditions et aux racines. Je garde un contact très fort avec la famille et, tous les ans, je découvre de nouvelles facettes, car nous voyageons beaucoup à l'intérieur du pays et pour être franc, cette notion de fierté algérienne, je ne sais comment l'expliquer mais je la ressens au plus profond de moi- même.
L'arabe, pour moi, n'est pas seulement un outil, c'est plus que ça, c'est un sentiment d'appartenance, j'appartiens à une longue histoire et à une grande civilisation. Ceci ne m'empêche pas d'être ouvert d'esprit et d'accepter les différences.

Oussama

J'ai 14 ans.
J'ai une petite sœur qui s'appelle Iman.
Ma mère est assistante maternelle. Mon père est gérant de magasin.
Je suis au Collège René Cassin et j'habite juste en face de mon collège.
Ma passion, c'est la danse et le shopping.
J'aime lire, faire mes devoirs, faire le ménage, préparer les repas, prendre soin de

moi et j'aime l'ordre. Je n'aime pas le désordre, j'aime pas les chats, j'aime pas le chocolat noir.
Mes jours préférés sont le 18 avril, le 2 août, le 17 juillet, le 29 décembre et le 25 décembre !
Je suis de nationalité française et d'origine ivoirienne.
J'ai eu beaucoup d'événements marquants. Il y a beaucoup de personnes qui me marquent comme ma grand-mère du côté maternel et mes deux grands-pères. Mes parents et ma sœur sont des personnes importantes pour moi. Je veux faire une seconde générale. Mes matières préférées sont le français, les maths, l'espagnol et l'anglais.
Mon caractère ? Je suis une personne très gentille. Je me moque du regard des autres. J'accepte toutes les critiques. Je ne montre pas mes faiblesses et je suis joviale.
Je fais 1m63 et je pèse 50 kg.
Je suis allée deux fois dans mon pays en 2014 et 2016.
En 2014, c'était pour les obsèques de mon grand-père du côté paternel.
En 2016, c'était pour les vacances et je suis restée avec ma grand-mère qui est toujours en vie.

Nancy

Je vais raconter une histoire qui s'est déroulée, il y a fort longtemps.
C'était lors de mes premières vacances en Algérie. J'étais alors petit.
Je passais donc des vacances agréables avec toute ma famille.
Un jour, pendant une soirée paisible, ma famille et moi, ainsi que nos voisins avons senti des petites secousses inhabituelles au niveau du sol. Nous nous sommes dit que ce n'était rien de grave, pour nous rassurer. Le reste de la soirée s'est passé normalement et les petites secousses ont cessé. Nous étions fatigués et nous sommes allés dormir.
Très tard, à cinq heures du matin, je me réveille subitement, c'est un tremblement de terre. Les meubles bougeaient, le sol vibrait, toute ma famille était en panique. Ma mère avait gardé un mauvais souvenir de sa jeunesse. Elle avait échappé à la mort lors d'un tremblement de terre, donc revivre cette expérience était difficile pour elle. Il y avait du monde dehors en panique tandis que nous étions à l'intérieur. J'étais dans mon lit jusqu'à ce que j'aperçoive l'armoire près de moi s'incliner de plus en plus. Je ressens un sentiment de panique, j'ai tout de suite eu le réflexe de me lever, de peur qu'elle ne s'effondre sur moi. Ma famille et moi avons tout de suite décidé de sortir dehors pour éviter le danger au maximum.
Quelques minutes plus tard, le tremblement de terre a cessé. Tout était redevenu normal. Notre panique s'est calmée.
Pour conclure, j'ai tiré une grande leçon. La mort ne prévient jamais, on ne doit jamais la sous-estimer. Par chance, il ne m'est rien arrivé et ma vie s'est poursuivie normalement.

Hocine

Un jour, quand j'étais petit, je suis allé au McDo avec mon père et mon frère. On s'était installé sur les tables du fond et j'étais contre.
Au moment de m'asseoir, le cadre en verre au-dessus de ma tête est tombé sans prévenir, sans bruit , sur ma tête.
Non, ma tête ne s'est pas ouverte comme ça, mais on pouvait voir de petits trous sur le cuir chevelu.
Personne, à part mon père, (mon frère ne comprenait rien) ne s'est levé, personne.
Je ne criais pas, mais du sang, il y en avait partout, une vraie boucherie.
Tout le monde me jetait des regards discrets et rapides, ils ne savaient pas s'il fallait se lever et aider ou si tout allait bien.
Mon t-shirt blanc était devenu rouge.
Après cette histoire , je suis bien sûr allé à l'hôpital le plus proche.
Je me rappelle particulièrement cette histoire car personne n'a réagi.
Un cadre fracassé sur le crâne d'un petit, bah !!!! il doit aller bien ! ont dû se dire les autres clients.

Mathis

Je vais vous raconter une histoire qui s'est déroulée il y a trois ans chez mon cousin.
C'était une journée ensoleillée. Mon cousin eut une idée qui lui passa par la tête.
Il pensait qu'à l'aide d'un parasol, il pouvait planer. Je lui dis donc que c'était une mauvaise idée mais il ne m'écouta point.
Il prit un parasol dans le garage. Je ne suis pas arrivé à le convaincre. Déterminé et sûr de lui, il monta sur le toit du voisin. Un toit assez haut. Il me dit : « Amar, regarde, je vais le faire ».
Il crut être un super héros. Il sauta et cria, il enclencha le parasol, le parasol le fit planer une demie seconde puis il cassa. Mon cousin tomba du toit et fit une belle chute.
A ce moment, le manque de chance ! Son père ouvrit la fenêtre, vit mon cousin tomber du toit. Il accourut aussitôt. Mon cousin était blessé aux jambes. Evidemment, sauter d'un toit sans conséquences aurait été impossible.
La suite est vague. Il alla en urgence à l'hôpital. Je ne me souviens plus des symptômes, mais c'était assez grave.
Cette journée resta gravée dans ma mémoire à jamais comme une journée ensoleillée mais sombre à la fois, suite à ce drame.
Quand mon cousin m'a suggéré son idée, je n'en croyais pas mes oreilles. J'ai essayé de l'en dissuader mais il était trop déterminé. Et puis, nous étions petits, donc naïfs.
Au moment où il monta sur le toit, j'ai commencé à stresser, je me rendis compte de la hauteur du toit, mais c'était trop tard. Il sauta, mon cœur battait à toute vitesse. Ce jeu se transforma en événement dramatique.
J'ai vraiment cru qu'il allait mourir mais il y eut plus de peur que de mal. Heureusement.
Aujourd'hui, il ne se souvient probablement plus de cette histoire mais je tiens à la raconter pour moi aussi m'en rappeler et ne pas laisser éteindre ce souvenir.

Amar

Je m'appelle Sewmiya. J'ai 16 ans. Je vais vous raconter une histoire qui s'est passée dans mon pays natal. A l'époque où j'étais encore là-bas chez mes grands-parents.
Mon grand-père aimait faire la chasse. Il était un très bon chasseur. Il chassait des biches, lapins, singes. Je lui tenais compagnie, il m'apprenait beaucoup de techniques de chasse. Il tuait des singes pour ne pas qu'ils viennent sur les palmiers manger des noix de coco ou abîmer ses récoltes !!! Il m'est arrivé que les singes sautent sur moi en groupes, c'est un très bon souvenir de ma jeunesse !!!
A la question, peux-tu me raconter le périple de ton père entre l'Amérique, le Sri Lanka et la France ? Comment ? Pourquoi ? Je ne sais pas quoi répondre. Malheureusement, j'ai pas beaucoup de renseignements sur ça. D'après mes grands-parents, les Amérindiens ont été chassés de leurs terres par les Anglais et les Français. Ils ont dû quitter leur pays.
Et certains sont partis dans des pays comme l'Indonésie, la Thaïlande, le Japon, l'Inde et d'autres comme le Sri Lanka. Je suis fier d'avoir eu des ancêtres comme eux. C'était avant tout un peuple, des nomades, des explorateurs et des guerriers qui prenaient soin de la nature .

Je veux suivre leurs pas. Je sais ce que je veux. Je veux aller là où nul homme n'est encore allé. Je vise toujours au-delà du possible. Je veux réaliser l'impossible. Je n'ai pas de limites. Mon arrière-grand-père, dont les ancêtres étaient des philosophes m'a dit un jour : Là où la dernière étoile brille, c'est là où la vie renaît.

Sewmiya

Je suis Stévy, le collège Cassin me plaît beaucoup. Il faut avoir une certaine rigueur pour bien travailler. Les profs sont accueillants. Ils essaient de bien nous apprendre les différents cours. L'ambiance de l'école est joyeuse, parfois calme aussi.
Pour moi, être élève dans un collège de banlieue ne me déplaît pas, car arrivé en France il y a neuf ans, je n'ai pas connu autre chose et j'ai toujours vécu à Noisy-le-Sec. Ce que je retiendrai plus tard de ce que je vis maintenant : la vie, c'est un combat qu'il faut mener tous les jours, il faut savoir vivre en communauté et il faut savoir accepter l'autre.

J'avais environ cinq ans quand un ouragan de force 5 menaçait la Martinique. Tout le monde allait dans les magasins pour acheter des provisions comme de l'eau, des boîtes de conserve… A la maison, nous avons barricadé des fenêtres et des portes. Nous nous sommes préparés à l'arrivée de l'ouragan. Le vent commençait à se faire sentir.C'était au début de la soirée, je m'amusais à regarder dehors par une fenêtre. Ensuite je me suis endormi. Plus tard, dans la nuit, il y avait tant de vent qui soufflait et du bruit au dehors que je me suis réveillé. J'ai cru que nous allions mourir. Cela a duré toute la nuit. Le matin, lorsque nous avons ouvert les

portes, c'était un champ de bataille au dehors. Les arbres déracinés, des tôles de partout, notre jardin était méconnaissable et les maisons tout autour avaient subi des dégâts comme la nôtre. Nous n'avions plus d'électricité ni d'eau. Tous les voisins se sont entraidés. Il a fallu des semaines pour que notre île se reconstruise. Tout le monde pense que ça n'arrivera jamais ici. Mais réfléchissez bien : les orages, les inondations, les tempêtes de neige, la dégradation du climat est mondiale et un jour, ça arrivera à Noisy-le-Sec et alors qui paiera les dégâts ?

Stévy

Je m'appelle Fatou Soumaré. Je suis née le 7 mai 2003. Je suis petite de taille, environ 1m61. Je suis d'origine sénégalaise mauritanienne. Issue d'une famille de 5 enfants, 3 garçons, 2 filles.
On me dit souvent que je suis narcissique, en même temps, je suis belle !
Je suis généreuse, mais aussi « chiante » et impolie avec les gens qui m'énervent.
Je n'aime pas les bananes ni les animaux, mais j'aime beaucoup mon père. Il est gentil, compréhensif comme ma mère, mais sauf qu'elle, elle est plutôt « chiante » on va dire, mais c'est pas pour autant que je ne l'aime pas.
Mon événement marquant a été le divorce de mes parents, je croyais que c'était le couple parfait. Quand ma petite sœur est née, à partir de là, des disputes, des disputes, des disputes, disputes sur disputes. Mes parents n'en pouvaient plus, moi, je n'en pouvais plus, ma petite sœur n'en pouvait plus, mon grand-frère n'en pouvait plus. Tout le monde n'en pouvait plus.
Alors, là, mes parents ont divorcé.
Maintenant, je vis avec ma mère qui s'est remariée. Elle attend beaucoup de moi, sûrement parce que je suis sa première fille.
Moi, je me vois avocate du divorce. J'aimerais faire un bac L, puis passer le concours et réussir pour enfin défendre les causes du divorce. J'aime beaucoup les histoires de couples, voir comment les hommes et les femmes vivent ensemble, comment ils s'aiment, comment ils sont au quotidien. Je voudrais défendre la cause des femmes battues. Je ressens de la colère face aux hommes qui frappent leur femme. Aux hommes qui frappent leur femme, je leur dirai : « Toi, qui te dis être un homme, défoule-toi à la salle de sport, pas sur ta femme. Une femme, c'est pas un objet, tu sais très bien que tu as plus de force qu'elle. C'est pitoyable de profiter de cette faiblesse de la femme pour faire ça. T'aimerais bien que ton père frappe ta mère ? ».
Je dis STOP à la violence, les femmes ne méritent pas ça, personne ne mérite ça.
L'amour, ce n'est pas fait pour s'entretuer !

Fatou

Mon grand frère a failli mourir à cause d'une baston.

C'était un soir. Il était en soirée avec ses copains. Quelqu'un a provoqué une dispute avec mon frère. Puis il a donné rendez- vous à mon frère dans un endroit précis pour régler l'histoire.

Mon frère pensait qu'il allait venir seul. Il est donc de ce fait lui aussi venu, seul. Mais, pas du tout, l'autre est venu, avec des comparses et ils ont tous frappé mon frère presque à mort. Ils étaient munis de barres de fer, d'armes…

Un ami de mon frère est arrivé. Il a appelé les pompiers. Mais ils ont tardé.

Voyant cela, le copain de mon frère l'a emmené chez lui, a appelé à nouveau les pompiers qui, cette fois sont arrivés.

Aujourd'hui mon frère va beaucoup mieux, cette histoire remonte à trois ans !

Oriana

Je suis M'balou mais je préfère qu'on m'appelle MB La Princesse.

Je suis d'origine guinéenne et ma grand-mère est malienne avec un peu de sang ivoirien.

J'aime manger, c'est ma passion, danser, chanter, je me prends pour une star mais je sais que je n'en suis pas une, et surtout j'aime mon grand-père.

C'est mon meilleur ami, c'est quelqu'un de très religieux, c'est le meilleur grand-père. Vous avez déjà vu un grand-père qui veut que vous deveniez une star, une future présidente de son pays, quelqu'un qui veut que vous soyez la meilleure de tout l'univers dans tous les domaines !

Ma vie se résume aux histoires familiales, amicales, amoureuses…

Mes parents sont sympa la plupart du temps, ma mère l'est plus que mon père, elle a plus d'attention, elle est plus joyeuse, elle vit la vie dans la joie, la bonne humeur et surtout dans la religion. Si quelqu'un de ma famille ne prie pas, elle s'énerve direct et pète un câble, c'est horrible de la voir dans cet état, on n'a pas l'habitude.

Souvent, il y a beaucoup de disputes chez moi, entre mes parents, mes sœurs et moi. Bref, quittons le sujet.

A la base, quand une personne me voit, on me dit souvent que j'ai l'air de ne pas avoir de cœur, de ne pas être sensible, alors que pas du tout, j'ai un fort caractère, très fort.

Ma mère me dit souvent que si ça continue, je vais finir par faire des blessés. Je ris mais je pense qu'elle n'a pas tort.

Mais au fond, j'ai une âme sensible, je suis très sensible, la vie des gens m'intéresse beaucoup. J'aime les gens. Je suis très généreuse mashallah à moi.

Mes potes, c'est mon sang. Trop de vécu ! Avec eux, c'est la fête tous les jours, un jour, on pleure, après, on rit et puis, on se bat, c'est n'importe quoi !

C'est ma vie ça ! c'est moi !

PS : je n'aime pas les fruits, à part les pommes et les poires, c'est tout…

M'balou

Moi c'est Océane, j'ai 14 ans, congolaise à 243% je fais 1m72 pour 57 kgs. J'ai grandi au Congo à Kinshasa plus précisément avec mes 2 parents côte à côte le bonheur, je le sentais, jusqu'a maintenant je le ressens. J'adorais ces moments à 3 où je riais à la plage avec les 2 qui courraient après moi pour pas que je me noie qui me faisaient tourner, HOLOLO que de bons souvenirs .
A 2 ans je quitte tout ça pour arriver à Villeneuve-Saint-Georges, la p'tite kinoise heureuse débarque en France, l'expression « blédarde » ne me dérange pas loin de là, oui, je suis une « blédarde », j'aime tellement mon pays que pour moi ce n'est même pas une insulte mais plutôt un compliment, je me sens valorisée parce qu'en toute honnêteté je ne me sens pas vraiment française. Certes la France est le pays qui m'a vu grandir, le pays qui me nourrit, mais toute ma vie est rattachée à ce pays qui a un jour été belge. La rencontre de mes parents est loin d'être romantique comme dans les contes de fées mais plutôt comme dans les contes de la rue Broca avec une vilaine sorcière. Le riche rencontre la pauvre, le choc !
Mais hélas jamais leur amour n'a été accepté, c'est comme si Drake se mariait avec la domestique. La famille de mon père est formelle : ils n'accepteront pas ma mère. Comme vous l'avez compris ma mère et mon père ne sont plus ensemble. Je ne sais pas s'ils s'aiment toujours, mais leur histoire me sert de leçon : d'abord les études, puis le mariage. Gagner assez d'argent pour après faire des enfants.
Mais je ne suis pas vraiment maîtresse de mon destin, non, La vie c'est comme la mythologie, TOUT EST DÉJÀ ÉCRIT. Filer et il manque plus qu'Atropos coupe le fil et puis c'est fini. En fait, le fond de ma pensée, c'est je ne sais vraiment pas ce que l'avenir me réserve, l'histoire de mes parents je ne veux pas qu'elle se répète sur moi. Je ne veux pas qu'on refuse l'homme que j'aime ! En fait je les comprends parce que franchement entre nous, être interdit de quelque chose cela nous donne encore plus envie de le faire. Je n'ai pas vraiment de haine ni de rage envers mes grands-parents paternels, mais plutôt de la pitié. Pour moi le monde parfait et la vie idéale n'existent pas. Ils n'existent pas parce que si tout le monde était pareil, certes le monde serait plus paisible, mais il serait certainement très ennuyeux et le temps serait looooooong.
Le rêve que j'aimerais réaliser ça serait devenir une grande journaliste ou avocate j'hésite encore , sortir de la banlieue, offrir à ma mère une vie incroyable, digne de son rang, c'est une reine pour moi. Maintenant je vous pose la question et pour vous c'est quoi une vie parfaite ?

Océane

Je m'appelle Oussmane Sissoko. J'ai 16 ans et je mesure 1m92. Je pèse 83 kg. J'habite à Noisy-le-Sec. J'ai un frère qui a 12 ans et une sœur qui en a 5 et qui va en avoir 6. Je n'ai pas d'animal de compagnie mais j'aimerais bien en avoir.
Je suis d'origine malienne, Martiniquais.
Je suis très gentil, j'aime rendre service aux gens qui en ont besoin, je suis bon délire et j'aime m'amuser. Je suis quelqu'un de très sportif et je laisse pas tomber facilement, je vais jusqu'au bout de mes efforts, sauf en cours !

J'ai beaucoup voyagé. Je suis parti en Egypte, Martinique, Thaïlande, Maroc, Espagne, ce sont de très jolis pays.
Il y a un an, il s'est passé un truc qui m'a totalement désespéré, mais aujourd'hui ça va mieux. Ma grand-mère a fait un AVC, mais elle s'est rétablie très vite, mais j'avoue, j'ai eu peur, très, très peur. Un an plus tôt, mon grand-père est mort d'une crise cardiaque et ça a bouleversé ma famille. Bien sûr, moi aussi, j'ai été bouleversé. J'étais très proche de lui au bout d'un an de vacances au Mali. Donc, du coup, depuis sa mort, tous les week-end, à partir du vendredi ou du samedi, je vais chez ma grand-mère pour l'aider dans ses courses, pour le ménage…
Mais, en fin de compte, c'est la vie, on vient et on repart.

Oussmane

Je m'appelle Keyce. La Guadeloupe est le pays où vit une partie de ma famille. J'y suis allé qu'une seule fois. Il y avait mon arrière-grand-père et tous ses enfants qui sont mes grands oncles et tantes, mes grands cousins qui ont l'âge de mes parents et leurs enfants qui sont mes cousins.
Là- bas, j'étais logé à Sarcelle Petit-Bourg, pas loin de la capitale qui est Pointe-à-Pitre.
Un jour, ma grand-mère m'a offert une croisière. Pour y aller, j'ai pris l'avion pour la Guadeloupe, après, j'ai navigué sur le bateau pendant une semaine. Pendant ce séjour, j'ai beaucoup mangé, c'était trop bon. Je me suis baigné à la piscine, j'ai fait du toboggan aquatique. Le bateau s'est arrêté à Saint Martin, sur la Dominique, l'Ile Catalina, en Martinique. Je me suis énormément amusé pendant ce séjour et j'aimerais vraiment y retourner.
A part ça, j'ai rien à dire, j'ai pas envie de parler de moi, je me mouille pas. Je ne dirai rien des sujets qui me tiennent à cœur. Personne ne saura rien de moi à part que j'aime manger et rester en vacances. Oui, c'est vrai, je suis un gros bouffeur et la seule chose qui me tient vraiment à cœur, c'est de quitter Noisy-le-Sec et de me retrouver sur ce bateau à me baigner et à visiter les îles.
Pourquoi ?
Pour venger mes ancêtres qui étaient tous esclaves et qui n'ont jamais eu la chance que j'ai.

Keyce

J'ai 14 ans et 4 sœurs. Je suis né en France mais suis sénégalais d'origine.
Il y a quelques mois, ma cousine s'est fait renverser. Elle était dans un restaurant avec une de ses amies. A côté, il y avait une vieille dame. Un homme était entrain de mal lui parler. Ma cousine a décidé d'intervenir. Soudain, quand les choses commençaient à prendre d'énormes proportions, le propriétaire du restaurant est intervenu également. Il fait partir l'homme. Plus tard, ma cousine, son amie et la vieille dame quittèrent le restaurant. Quand…, au beau milieu du passage piétons, l'homme fou en voiture les renversa toutes les trois. Elles furent envoyées dans

l'hôpital le plus proche en urgence.
Concernant cet acte de violence, je trouve qu'il est injustifié.
Mais maintenant, voilà ce que j'imagine de l'homme qui a commis cet acte.
L'homme : Encore et toujours la même chose ! J'en ai marre de ces lettres qui me disent que mon appartement va être saisi. Tout cela juste pour quelques impayés. Tout ce qu'il m'arrive est de sa faute, elle a demandé le divorce et a obtenu la garde des enfants ! Pourquoi ?
Parce que je buvais soi-disant un peu trop.
L'homme commença à boire, et faisant le point sur certaines choses, finit par s'endormir.
L'homme : Hein ! Quoi ? Il est déjà si tard. Je pense que je vais aller au restaurant ce soir, j'ai trop la flemme de me faire à bouffer.
L'homme alla dans un restaurant près de chez lui après s'être habillé. Une fois, au restaurant, il bouscula une vieille dame.
La vieille dame : Excusez-vous !
L'homme : Non, c'est pas parce que t'es vieille qu'il faut que je m'excuse.
La vieille dame : Mais vous êtes impoli, jeune homme.
L'homme : De quel droit tu me parles comme ça la vieille ?
La vieille dame : Mais arrêtez de vous énerver pour si peu, c'est même moi qui devrais m'énerver.
Soudain, ma cousine intervint.
La cousine : Mais enfin on ne parle pas comme ça à une dame âgée.
L'homme : J'fais ce qui me plaît ! Et puis, toi, sale noire, retourne dans ton pays !
Alors le patron du restaurant est intervenu et a obligé l'homme à partir.
L'homme : ELLES VONT ME LE PAYER TOUTES AUTANT QU'ELLES SONT !!!
Elles m'ont humilié, mais ça va pas se passer comme ça !
L'homme alors, sous l'effet de la rage, prit sa voiture et fonça sur les trois femmes pour se venger.
Voilà ce qui est arrivé à ma cousine, c'est aussi ça la vie à Noisy-le-Sec en 2018 !

Lorenz

Je m'appelle Brian.
J'ai 14 ans.
Je fais 1,61 cm.
Je pèse 39kgs.
J'ai les cheveux marrons comme mes yeux.
Je suis au Collège René Cassin à Noisy-le-Sec.
J'aime pas beaucoup l'école mais grâce à ça, je sais bien parler français.
J'aime bien voyager, moi, pendant les grandes vacances.
Mes parents sont divorcés, je parle plus à mon père, je le vois plus mon père, mais heureusement que ma mère est encore en vie. J'ai un syndrome néphrotique, j'ai un traitement qui se guérit à l'adolescence normalement, mais pour moi, je vais garder cette maladie à vie.

J'aime tout le monde, moi, je n'ai pas de préférence.
Je ne vois plus mon père car il a divorcé de ma mère quand je suis né et quelques mois après, il a fait une nouvelle vie, il a raison, je suis d'accord avec lui, sauf qu'il a fait 2 autres enfants qui s'appellent LEANDRO et ENZO et depuis, moi, ben je me sens seul, isolé….
Il m'invite au restaurant, il croit qu'il m'achète comme ça, des fois il part en vacances, il ne me prévient même pas, en gros, il ment à son propre fils…
Il me donne de l'argent en cachette….
Mais il n'veut plus donner de pension à ma mère !
Il dit qu'il sait pas ce que ma mère fait avec ! En vérité, ce qu'il ne sait pas, c'est que son ARGENT, il peut SE LE GARDER, on n'en veut pas de son argent.

JE VAIS VOUS LIRE LA LETTRE QUE J'AI DANS LE CŒUR ET QUE JE VOULAIS LUI ECRIRE DEPUIS LONGTEMPS :

Cher enfoiré de Papa,
J'espère que tu passes une excellente vie sans nous, j'accepte que tu fasses une nouvelle vie, mais de là à remplacer tes propres enfants qui n'ont rien demandé... Quand on vient chez toi le week-end, c'est ennuyeux, mais vraiment limite, j'ai envie de me jeter par la fenêtre. T'essaye de nous rendre heureux, de nous donner de l'argent en cachette mais papa, l'argent ne nous achète pas, PAPA. Tu donnes pas la pension, tu crois que la pension, c'est pour qui ? pour le pape ? Eh bah ! non, c'est pour nourrir tes deux enfants. Mais, au contraire, vu que tu donnes pas cette pension, cela veut dire que tu t'en fous de tes enfants ! Mais voilà, tu as décidé de faire à ta manière mais tu vas le regretter car maman ne lâchera pas cette histoire, elle est allée au tribunal ! Cette histoire me fait très mal. En plus, même pas un coup de fil à tes 2 enfants depuis le 2 juillet 2017 ! Mais, bon, je te souhaite une très belle vie avec ta conjointe, moi, je n'ai pas besoin de toi ! Salut !
Si vous avez un père qui se fiche pas mal de vous, faites comme moi, écrivez-lui ce que vous pensez vraiment de lui. Je vous assure, ça fait vraiment du bien.

Brian

Je vais vous raconter une histoire…
Il y a un an, on avait des poules et des oies dans mon jardin. Quand on leur donnait des graines, des pigeons venaient les manger. Mes parents, mon grand-frère et moi n'aimions pas cela, car si les poules et les oies n'ont pas de nourriture, elles pondent moins d'œufs. Mon frère et mon père sont partis acheter une carabine à air comprimé. Nous avons tué presque tous les pigeons de la rue.
J'en ai tué plus de 13.

Voilà comment ça se passe. Je suis dans mon salon, sur le téléphone, je vois par la fenêtre qui donne sur le jardin, un pigeon sur le toit de mes voisins. Je vais sur la terrasse où je prends la carabine de marque Stoeger qui est sur la table. A côté il y a la boîte de plomb de calibre 4,5. Je l'ouvre et j'en prends un. J'ouvre la carabine,

j'introduis le plomb et je la referme. J'appuie sur le bouton qui sert de sécurité pour me permettre ensuite de tirer. Je me place, je ferme mon œil gauche en laissant le droit ouvert et je vise. La crosse est appuyée sur mon épaule droite et ma main gauche tient le fût de la carabine. D'une simple pression de l'index de la main droite, je tire. Le pigeon tombe en se débattant. Il est mort.
Quand je tue un pigeon, je suis content car un pigeon de moins arrête de manger les graines et je me dis que je suis un sniper professionnel.
J'aime particulièrement voir le pigeon tomber et bouger dans tous les sens jusqu'à mourir, je trouve ça amusant.
Cependant quand je n'arrive pas à tuer, j'suis dégoûté d'avoir raté, mais c'est pas grave, la prochaine fois ça sera mieux.
Quand je vois leurs cadavres, ça ne me fait rien, je ne ressens pas de tristesse ni de dégoût. Je les mets dans un sac puis je les jette à la poubelle et après je retourne sur mon téléphone.
J'avoue, j'ai eu beaucoup de plaisir à tuer, et je pense que tous les hommes éprouvent ce plaisir, c'est indéniable et c'est bien ça le problème.

Tiago

Je suis né en Guyane, sans le vouloir, j'ai été en France. J'ai laissé mon père et autres de ma famille. J'aime pas la France, même si la Guyane est française mais nos manières ne le sont pas.
Je travaillais, je pêchais, j'allais dans la forêt humide, en vrai, j'étais un homme. Je faisais de l'argent, seul. Je vendais des bébés de caïmans. Un jour la mère de cette créature m'a attaqué. J'ai couru de tout mon être, ça m'a servi de leçon. J'ai plus jamais essayé.
Je dis pas que je suis un aventurier, mais j'ai vécu des choses qui me faisaient le penser.
Ici, où est l'action ? Cette froideur qui nous bloque de tout mouvement, cette chaleur qui nous cache l'extérieur. Où est cet air humide, cette hauteur d'aventure ? J'ai tué des serpents, des anacondas ,des couleuvres, des grages qui sont parfois très dangereux. Trouveras-tu ça en France ?

La France, ils disent, c'est un pays de sécurité, ils parlent de Paris, de Marseille, mais quand je descends de chez moi, je regarde la cité. Tout ce que je vois, c'est un pays où les jeunes tracent leur chemin vers l'illégal.
Mais je suis habitué, je garde mon pays comme souvenir. La fainéantise a pris part en moi, j'ai jeté mes manières, j'ai mis lentille moustique à la porte.
Maintenant, je porte la cravate.

Bélony

Bonjour, je m'appelle Sarah.
Je suis marocaine de Casablanca.
J'ai 14 ans, bientôt 15 ans. J'ai les cheveux marrons et les yeux noisette.
Ce que j'aime ? C'est rendre les gens heureux quand ils ne le sont pas.
Ce que je n'aime pas, c'est la solitude.
C'était le 1er mai 2009.
Mes parents étaient divorcés, mon père habitait à Marseille et ma mère et moi, nous vivions à Paris. Il avait fait le trajet en voiture pour venir me chercher, car ma mère ne voulait pas m'envoyer en train.
Il a eu un accident de voiture et il est mort sur le coup, les secours n'ont pas eu le temps de le sauver.
Je n'ai pas compris sur le coup, je n'avais que 7 ans à l'époque. C'est au fil du temps que j'ai ressenti un grand manque, un vide.
J'avais peu d'affinités avec ma mère. Mon père était mon père et ma mère en même temps.
Le 1er mai 2018, ça fera 8 ans, je n'ai toujours pas fait le deuil à l'heure actuelle, et je pense que je ne le ferai jamais.
Pendant des années, j'ai tenu ma mère pour responsable de la mort de mon père. Mais avec le recul, je me rends compte que ce n'était pas le cas.
Quand notre heure arrive, rien ni personne ne peut nous en détourner.

Sarah

Dans la virginité de la forêt,
J'ai vu ton cœur
Dans l'humidité de la forêt
J'ai vu tes yeux
Comme la forêt est verte et humide
Elle me rappelle tes larmes et la couleur de tes yeux
Quand il fait noir elle me fait peur
J'y crois toujours pas à ton malheur
Dans la forêt c'est une histoire de survie
Elle me fait penser à ta vie
Dans cette forêt je me perds
Est-ce ton profond regret
Mais cette forêt est magnifique
Comme quand tu me fais ton joli sourire.

Bélony

AU THÉÂTRE

Nous avons passé ensuite 4 jours au théâtre,
du lundi 12 Mars au jeudi 15 Mars.
Ahmed avait imprimé tous nos textes.
Nous les avons travaillés puis nous les avons enregistrés.

LUNDI 12 MARS

Ahmed nous explique son plan de travail et son projet en détail.
Il nous donne nos textes et nous devons les raconter à la classe.
Je lis devant tout le monde mon texte incroyable. Ahmed compare même mon cousin à Icare car dans ce mythe, on raconte que Dédale est jeté dans son propre labyrinthe avec son fils Icare, ne pouvant emprunter ni la voie des mers que Minos contrôlait, ni celle de la terre.
Dédale eut une idée, fabriquer des ailes semblables à celles des oiseaux, confectionnées avec des plumes et de la cire. Il interdit à Icare de s'approcher trop de la mer à cause de l'humidité et du soleil à cause de la chaleur. Mais Icare oublie l'interdit comme mon cousin oublia l'interdit de son père. La chaleur fit fondre la cire jusqu'à ce que ses ailes finissent par le trahir. Icare mourut, précipité dans la mer qui porta son nom.
Ahmed m'a dit que mon style était très littéraire. J'ai choisi cette histoire car elle m'a beaucoup marqué émotionnellement. Je ne m'attendais pas à ce que mon cousin saute du toit. Je ne comprends toujours pas son idée comme je ne comprends pas non plus l'idée de Dédale de fabriquer des ailes à son fils pour s'échapper de la Crète.

Amar

Ahmed nous a donné nos textes et j'étais impatient de voir à quoi ressemblait mon histoire.
Il avait ajouté quelques phrases. J'étais timide, stressé, gêné par le regard des autres.
J'ai trouvé la fin de cette journée marrante car des volontaires racontaient l'histoire d'une autre personne en changeant de tonalité, colère…

Purusoth

Nous sommes arrivés au théâtre dans une petite salle et nous nous sommes assis en cercle.
Ahmed a demandé un volontaire. Je me suis proposée. J'ai lu mon texte. Ahmed m'a dit de le dire comme si je le vivais à l'instant même.
Les autres élèves sont ensuite passés.
La pause déjeuner a duré environ 1 heure. L'après-midi, nous avons travaillé en binômes. J'étais avec Océane.
Nous avons échangé nos textes, en fait, nos vécus.
Puis je me suis encore proposée pour lire le texte d'un camarade sur le ton de la colère.

M'balou

J'ai reçu mon texte. Ahmed avait ajouté une phrase. Je l'ai raconté à toute la classe. J'étais un peu intimidé puisque certains passages de mon histoire étaient parfois gênants . A ces instants -là, j'ai rigolé.
Ahmed m'a donné des conseils pour améliorer mon histoire.
J'ai aussi appris certaines choses sur mes camarades lorsqu'ils ont raconté leur propre expérience.
L'après-midi, on a formé des binômes. J'étais avec Keyce. Nous nous sommes donné des conseils mutuels, insister sur certains mots… Et c'était mieux.

Tiago

Les échanges avec Ahmed nous permettaient de changer la tonalité de notre texte et surtout de raconter l'histoire.
Depuis qu'on était arrivé au théâtre, je me sentais évoluer, grandir.

Stévy

Quand nous sommes arrivés au théâtre, Ahmed nous a demandé de nous mettre en cercle. Je me suis proposée pour passer devant la classe. Je n'ai pas vraiment honte devant un auditoire.
Je me suis assise sur une chaise devant tout le monde et Ahmed m'a donné le texte que je lui avais envoyé et qu'il avait imprimé.
J'ai commencé à lire et il m'a stoppée immédiatement. Il m'a demandé de ne pas faire de lecture mais de m'approprier le texte et de faire comme si le texte était une impro, jaillissant du fond de ma pensée, sans texte devant moi.

Sarah

Le matin, nous avons formé un demi-cercle avec toute la classe.
Ahmed nous a distribué les textes que nous lui avions envoyés par mail.
Pour ma part, il m'a remis deux textes car je lui avais envoyé deux mails avec deux histoires différentes. Une histoire évoquait mon petit frère et une autre était sur mon père.

J'ai choisi l'histoire où je m'adressais à mon père car j'avais besoin d'exprimer ma colère envers mon père.
Ce que j'ai apprécié chez Ahmed, c'est que j'ai vu qu'il s'intéressait à moi. Il m'a ensuite questionné sur ma colère.
L'après-midi, j'étais avec David. On ne devait pas lire notre histoire mais en faire le récit.

Brian

Nous nous sommes présentés. Ahmed nous a dit ce qu'on allait faire. Cela m'a fait ni chaud ni froid.
D'abord je voulais l'embêter. Mais il s'est montré plus malin que moi. Il retournait mes blagues contre moi.
Ensuite, j'ai commencé à bien l'aimer.

Bélony

Ahmed a placé la classe en demi-cercle, une personne au centre racontait son histoire. Ahmed nous a fait travailler notre texte, l'avoir en bouche, exprimer ses émotions.
Au début, j'étais stressé. Mais quand j'ai commencé, le stress est parti.
Ahmed était très gentil, rigolait, faisait des blagues, vannait Bélony.

Oussmane

Nous avons fait le trajet avec la classe jusqu'au théâtre. Arrivés sur place, nous avons rencontré Ahmed, Christophe, Véronique, Mélany.
Pour moi, cette première journée a été ennuyeuse.
Mais c'est le deuxième jour que j'ai commencé à aimer le projet.

Sewmiya

Quand la prof nous a dit que nous allions passer 4 jours au théâtre avec vous, j'étais impatiente mais j'avais peur parce que la première fois où l'on s'était rencontré, j'avais pleuré. Et j'aime pas pleurer.
A 9h30, le premier jour, quand j'ai vu mon texte imprimé, j'me suis dit : « C'est moi qui ai écrit ça » !
A ce moment-là, je regrettais d'avoir écrit ça, j'voulais changer de texte.
Quand chacun de nous est passé, j'voulais pas parler car c'est des choses qui se disent pas.
Quand je suis passée, j'voulais pas tout lire. La preuve, j'ai coupé des passages.
Après avoir fini de lire, j'ai ENCORE pleuré, j'ai montré mes faiblesses !
Ensuite, j'me suis dit : « Au moins, j'suis libérée ! ».
Le premier jour, c'est celui qui m'a le plus marquée dans ce projet.

Fatou

Le matin, j'ai raconté mon histoire. Au moment où j'ai commencé à parler des gens qui m'ont marquée, je me suis effondrée en larmes.
L'après-midi, on avait tous un binôme. J'étais avec Fatoumata. On a commencé à apprendre notre histoire pour l'avoir bien en tête.
Je me sentais un peu à l'écart car tous avaient construit une histoire et moi, j'avais fait une mini autobiographie.
Mais Ahmed est venu me voir pour me dire que c'était très bien et que cela me correspondait, j'étais plus rassurée et plus à l'aise pour raconter.
Le problème est que j'allais vraiment vite et que c'était plat mais au fur et à mesure cela s'est amélioré. La progression était très sensible.

Nancy

Le premier jour c'était …amusant. Tout le monde ressentait une gêne et un doute sur son texte. Mais petit à petit, on prenait confiance.
Puis on a fait des groupes et on s'est amélioré.
Quand je suis passé la première fois, je ne connaissais pas le texte, j'avais une petite…heu, c'est difficile à décrire, mais c'est comme si l'esprit était flouté, mais c'était excellent.

Mathis

MARDI 13 MARS

Nous continuons sur notre lancée.
Nous changeons les groupes.
Cette fois, je travaille avec David. Les professeurs m'aident à ne pas parler trop vite. Je suis content qu'ils m'aident, cela me permet de m'améliorer.
L'après-midi, en cercle, nous remettons en bouche notre histoire. Ahmed nous dit ce qui va, c'est très instructif pour moi.

Purusoth

On a commencé à faire des duos.
C'était plus facile car je commençais à connaître mon texte .

Tiago

Ahmed nous met par groupe de 2 pour apprendre le texte, l'avoir en bouche, le raconter et non simplement le lire.
A midi, déjeuner avec les filles (M'balou, Fatou, Océane, Nancy) et Bélony.
L'après-midi, je ne suis plus stressé. Différentes émotions : Sarah, M'balou et Lorenz sont dans la tristesse, les autres élèves sont intéressés.

Oussmane

Le matin vers 9h45, on a changé de binôme. Cette fois, j'étais avec Lorenz. Puis j'ai passé mon histoire à David. Il devait la raconter à la classe, aux profs et à Ahmed.
Ahmed essayait d'éveiller ma colère.
On a beaucoup rigolé avec Ahmed, il n'arrêtait pas de vanner Bélony et Amar.
Il était passionné par mon histoire, car il voulait à tout prix savoir pourquoi j'étais en colère contre mon père car la relation entre un père et un fils est importante.

Brian

Ahmed nous demande de raconter notre histoire avec le plus de vérité et de sincérité possibles.
Au début, l'exercice me semble difficile car il faut parler comme si on parlait à quelqu'un, naturellement, tout en respectant les mots et les phrases du texte.
Et il faut connaître le texte sans trop l'apprendre pour ne pas tomber dans la récitation.

Sarah

On devait apprendre notre texte sans le lire. Je l'ai appris avec Matou. Elle m'a dit comment je devais parler.
Puis déjeuner avec nos potes.
Après, j'ai dû montrer mes talents de poète. Les élèves passaient sur leur texte.
Je suis passé en dernier. On a fini la journée en beauté.

Bélony

Depuis qu'on était arrivé au théâtre, les échanges avec Ahmed créaient entre nos camarades de plus en plus de liens.

Stévy

MERCREDI 14 MARS [L'ENREGISTREMENT]

Nous commençons les enregistrements de nos textes avec Christophe, l'ingénieur du son et bien sûr Ahmed pendant que d'autres élèves peaufinent leurs textes.

Nous avons rencontré Christophe, c'est la personne qui s'occupe de nous enregistrer, c'est L'INGENIEUR DU SON. Il est vraiment sympa, il nous écoute quand on a des questions, il nous répond. Mon groupe et moi, nous étions les premiers à passer.

Nous sommes passés chacun à notre tour et il nous a enregistrés. Ensuite, Antoine nous a rejoints et il a pris quelques photos. Nous avons enregistré des arrière sons, en français et parfois dans une langue étrangère (moi, j'ai dit quelques mots en portugais).
Je n'étais pas trop stressé. J'ai vu que mes coéquipiers avaient « les jetons » !

Brian

Quand nous sommes arrivés, nous avons formé des groupes de 4. J'étais avec Brian, Amar, et Sewmiya.
On a rencontré Christophe. Dans le groupe, je suis passé en premier. J'étais un peu stressé. J'ai fait un premier enregistrement. Christophe m'a dit que c'était bien, mais que je devais appuyer sur les mots. Lors du second enregistrement, c'était parfait. Ensuite, j'ai fait des arrière sons. Mon arrière son a été un marmonnement de vache. Je me suis senti dans la peau d'un chanteur célèbre. L'ingénieur du son m'a félicité pour mon texte, je me sentais content.
Ensuite, je me suis assis avec un casque, et j'ai écouté mes copains.

David

Christophe a mis en place une installation composée de casques, micro anti-bruits, sièges, ordinateurs.
Nous étions dans de bonnes conditions pour réussir l'enregistrement.
Mon équipe et moi sommes passés en tant que narrateurs et auditeurs.
Au début, j'étais stressé, l'ambiance était tendue mais Ahmed a remédié à ce problème grâce à son humour. Il a détendu l'atmosphère. Il nous a orientés pendant tout l'enregistrement par ses gestes et ses consignes.
Nous avons tous bien réussi. En tant qu'auditeur, il faut être calme car chaque bruit est capté par le micro. Antoine nous a rejoints peu de temps avant la fin. Après 2 ou 3 prises, chacun a terminé l'enregistrement avec succès.
Ahmed et Christophe étaient fiers de notre travail. Ahmed nous a félicités sur le chemin du retour en nous disant : « Vous avez été super les gars, c'était super cool, les gars, bien joué » !
Après ces mots qui nous ont touchés, nous sommes partis heureux en nous disant que nous n'aurions pas de regrets car tout le monde était à son maximum.

Amar

Nous sommes arrivés à 9h22. Au début, je n'étais pas prêt car j'avais changé le texte juste avant. Je suis passé en troisième position. C'était la première fois que j'étais enregistré dans une vraie salle d'enregistrement. Ce fut un plaisir et un moment unique. Cela restera gravé dans ma mémoire car je suis quelqu'un qui n'aime pas raconter sa vie. Je garde tout pour moi.

Sewmiya

Christophe a apporté tout son matériel. Nous étions accompagnées d'Ahmed et d'Antoine qui travaille à France Inter. J'étais avec Fatou, Océane et M'balou.
J'ai commencé à raconter mon histoire. Au début, je mâchais un peu mes mots et je …beuguais ! La deuxième fois, j'allais trop vite, et à la troisième prise, je me suis améliorée.
Christophe, Antoine et Ahmed étaient très contents.
Ensuite, ils m'ont demandé de faire un fond sonore. J'étais perdue et stressée. Et puis, cela est venu tout seul grâce à l'aide de Christophe et d'Ahmed. J'ai commencé à chantonner une musique de Dadju qui est un artiste français d'origine congolaise. La musique est Dadju-ma Fuzzy style.
J'ai terminé ainsi mon enregistrement. Cela m'a beaucoup plu.

Nancy

Le jour de la prise de son, j'étais contente. Quand j'suis passée, j'le faisais vraiment alors que les jours précédents, j'avais jamais parlé comme ça.
J'ai fait des arrière sons, j'ai chanté une chanson d'une artiste française que j'aime beaucoup, Aya Makamura « Le passé ». J'faisais « mmh mmla ».
On a ri avec Ahmed parce que, Nancy, sa langue a fourché. Quand on entendait au casque les voix, c'était bizarre, on aurait dit que nos voix étaient sous l'eau, on ne s'y attendait pas…

Fatou

Nous sommes passés dans un studio. J'ai trouvé l'enregistrement trop bien. Ce moment a été très bénéfique pour moi. Ahmed m'a aidé à m'exprimer du plus profond de mon être et à me faire parler avec le cœur.

Keyce

J'étais avec Tiago, Lorenz et Mathis. Lorsque je suis passé, j'ai répété mon texte plusieurs fois car je parlais trop vite, à cause des professeurs, j'étais gêné et aussi stressé.
Mais grâce aux conseils de Christophe et d'Ahmed, j'ai pu raconter mon histoire.
Christophe m'a demandé de me calmer et de me détendre, de dire toutes les syllabes une par une et de dire les mots correctement car j' en avalais certains.
J'ai trouvé difficile le moment où je devais chantonner pour un arrière son. J'ai chantonné la musique d'un manga et j'ai imité le bruit que mon frère a fait lorsqu'il m'a mis une patate « Paf, oh, pleurs ». J'ai répété ces mots plusieurs fois, c'était marrant. J'ai aussi parlé dans ma langue et j'étais gêné. J'ai dit dans ma langue « grand-père, grand-mère, comment allez-vous ? » et j'ai aussi répété ces mots-là plusieurs fois …
Ensuite, j'ai aidé Lorenz à dialoguer son texte.

Purusoth

J'ai répété mon texte plusieurs fois avec l'aide d'Ahmed. J'ai corrigé une faute de liaison, des fautes de prononciation. Et Ahmed m'a demandé d'être cruel, d'avoir du sang froid au moment où je tuais le pigeon.
Moi qui suis gentil, montrer mon côté obscur était amusant.
Ahmed m'a beaucoup aidé et grâce à lui, mon texte, on va pas se mentir, qui était déjà pas mal est devenu encore mieux.
J'étais intimidé car il y avait les 2 profs avec nous. J'ai voulu leur demander qu'elles partent mais je n'ai pas osé leur dire. C'est pour ça aussi que j'ai demandé à me retourner vers le mur.
A la fin, Ahmed m'a dit de faire un bruit d'arrière son, je lui ai proposé le bruit d'un tir de pigeon (pigeon, pigeon, pigeon). Je l'ai fait plusieurs fois, ça a commencé à me saouler mais c'était marrant.
J'ai beaucoup apprécié l'enregistrement mais à un moment, je me suis senti dégoûté, triste, énervé ! L'ingénieur du son m'a vanné… J'ai dit que les pigeons servaient à rien et lui, il m'a répondu : « Et, toi tu sers à quoi alors ? ».
Ce moment m'a marqué et je suis parti du studio sans attendre mes camarades.
Ils m'ont dit que j'étais contre la biodiversité des pigeons et je l'assume ! Les pigeons ne servent à rien ! On marche tranquille dans la rue et là, il y a un satané pigeon qui éjecte sa merde sur nous !
Je m'emporte un peu, mais franchement, cette espèce devrait s'éteindre.

Tiago

C'est le jour où j'étais le plus stressée mais aussi le jour que j'ai préféré. D'ailleurs, j'ai bien réussi. On est passé par groupe de 4 dans un genre de studio. Cela s'est passé dans une agréable ambiance.
Quand nous avons eu fini de raconter notre histoire, nous avons fait nous-mêmes des arrière bruits. Pour ma part, c'était le bruit des pompiers et de l'ambulance car c'était cohérent avec mon histoire.

Oriana

C'était le grand jour de l'enregistrement. J'étais grave impatiente.
Les filles et moi, sommes montées dans la salle audio. Océane, Nancy et Fatou sont passées en premier, ça m'a mis la pression car elles faisaient des erreurs, leurs langues fourchaient, mais leurs passages étaient magnifiques.
Quand je suis passée, j'étais stressée à fond. Mais Ahmed m'a mise en confiance et m'a détendue.
J'ai repris 2 fois et tout le monde me disait que c'était super. J'étais fière. Puis Ahmed m'a demandé de chanter, j'ai donc murmuré une chanson que j'aimais, douce et calme comme si l'on berçait un enfant.
Comment vous dire ?
Je me suis sentie tellement bien. J'ai fermé les yeux comme si j'étais seule et qu'il n' y avait rien autour de moi.

Tout l'amour et la tendresse que j'avais pour mon père se ressentait. Je me suis sentie soulagée et libérée de ce poids que je portais depuis tant d'années.
Avec cette chanson, je l'avais laissé partir et reposer en paix…

Sarah

JEUDI 15 MARS

Le matin, certains terminent les enregistrements de leurs textes.
L'après-midi, nous répétons avant la restitution finale de notre travail devant un public.

[LA RÉPÉTITION]

La répétition s'est déroulée dans une salle sous le théâtre. Elle a duré environ 1h30.
Ahmed nous a tout simplement demandé de nous présenter et de raconter un moment inoubliable du projet.
Nous avions des consignes simples et efficaces. Chaque groupe, constitué de 4 personnes, devait se lever au milieu de la salle, mais pas toutes en même temps, sinon cela aurait ressemblé à un troupeau de vaches !
Nous avons formé un demi-cercle.
A la fin de la répétition, j'ai vu arriver le directeur et l'équipe du théâtre. A ce moment, j'ai été terrifié car pour moi, passer devant 14 personnes me paraissait impossible.

Brian

Nous sommes passés chacun notre tour, par ordre de groupes. Nous devions nous présenter puis raconter ce qui nous avait marqués pendant le projet. En 1h30, tous les groupes sont passés. Du monde est alors arrivé pour la restitution.

Hocine

Mes 19 camarades et moi nous sommes mis en demi-cercle. Lors de l'enregistrement, il y avait eu 5 groupes de 4. C'est donc le groupe 5 qui commença, mais chaque personne du groupe passait individuellement. Dès qu'elle avait terminé, elle retournait s'asseoir, et l'autre enchaînait. Chacun présentait ce qui l'avait marqué. D'autres élèves faisaient quelques bruitages et tous les reprenaient en chœur.

Nancy

Chacun devait présenter comment la semaine s'était passée.
Ahmed m'a choisi parce que je parlais beaucoup. J'ai repris quelques parties de mon texte et comme lors de l'enregistrement, le chien que j'avais inventé.
Au bout d'une 1h30 de répétition, on a fait une pause. Là, je voulais partir, parce que passer devant la classe, OK, je les connais. Mais passer devant les dirigeants du théâtre, tous ces gens….
Mais finalement, ça s'est très bien passé.

Oussmane

Ahmed nous a demandé de parler du moment qui nous a le plus marqués durant les 4 jours.
Moi, ce que j'ai préféré, c'est l'enregistrement. C'est ce que j'ai dit.
La répétition était courte, seulement, 1h30.
Il y a eu aussi des moments où l'on reprenait en chœur, par exemple lorsque Sarah a chantonné, on a chantonné aussi, et avec Lorenz également.

Purusoth

Ahmed nous avait demandé de raconter un des moments marquants depuis qu'on l'avait rencontré. Nous pensions que nous allions lire le bilan que nous avions écrit.
Mais on a pu passer à l'impro.
Chacun de nous devait se lever puis se mettre au milieu de la scène.
Cela a commencé par Oussmane et cela a fini par Brian. Ahmed nous a donné à tous un ordre de passage : groupe 5 (Oussmane, Bélony, Oriana, Sarah), groupe 4 (Tiago, Lorenz, Purusoth, Mathis), groupe 3 (Oussama,Hocine, Keyce, Stévy), groupe 2 (Océane, Fatou, Nancy, M'balou) et ça se terminait par le groupe 1 (Sewmiya, David, Amar, Brian).
La répétition était beaucoup plus facile que la restitution. Je me sentais en confiance, je trouvais ça simple.

Océane

Nous sommes passés chacun une fois. Après avoir su ce que j'allais raconter au public, j'étais content car je savais que j'allais le dire sans problèmes.

Oussama

Pendant la répétition, j'ai parlé de « bouffe ». Je pense que j'ai parlé de mon repas car je ne veux pas et je n'aime pas parler de moi aux personnes que je ne connais pas.

Keyce

Nous avons d'abord créé une mise en scène comme dans « F(l)ammes ».
Ahmed s'est dépêché pour finir avant que le public n'arrive.
Un par un, les élèves passent jusqu'à ce que ce soit mon tour. Ahmed me

demande : « Et, toi, que vas-tu dire ? » Je lui réponds donc : « Franchement, je n'ai rien à raconter, pas d'histoire triste, en montrant Sarah, pas d'histoire drôle, en montrant Tiago de la main, pas de colère en montrant Brian de la main. En fait, j'ai une vie banale et sans intérêt, mais je m'en contente bien. Pendant l'enregistrement, Ahmed m'a demandé de chanter, alors j'ai chanté « His theme » d'un jeu vidéo, mais ma voix grave n'a même pas pu imiter les sons aigus de la musique. »

Mathis

Nous nous sommes mis en cercle et Ahmed a dit à un de mes camarades de se lever, de marcher jusqu'au milieu de la scène et de faire une sorte d'impro : il appelait son chien imaginaire et criait.
Chaque élève passait à son tour. Moi, au début, je ne faisais que ricaner, certains élèves jouaient des sketches amusants, drôles, d'autres chantaient, c'était trop beau !!!
Au moment où je devais passer, j'étais terrifiée. J'ai choisi le moment où j'ai parlé pour la première fois de mon père parce que c'était la première fois que je parlais de mon père avec des gens. J'ai dit que cela n'avait rien changé à mon opinion envers lui mais que cela changerait peut-être plus tard.

M'balou

On était positionné en cercle. C'était comme une pièce de théâtre. Il y a eu des moments marrants comme lorsqu'on devait arrêter Stévy de parler.
Moi, j'ai raconté le premier jour, où nous sommes arrivés au théâtre. Dans ma tête, je me disais : « Pourquoi j'ai écrit ça, il fallait que je raconte une histoire drôle ». Je bégayais sur les mots, mais finalement, cela m'a libérée.

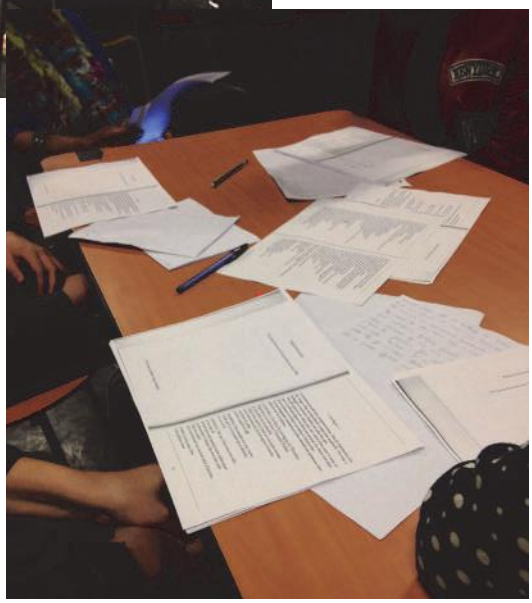
Fatou

Ahmed nous a demandé de nous lever un par un par ordre de groupe. Mes camarades ont raconté leur histoire, parfois drôle, parfois triste, parfois ennuyeuse. J'ai beaucoup apprécié cette partie du projet, j'ai dû improviser mon texte à la dernière seconde, c'était drôle, amusant et sérieux à la fois.

Amar

Nous avons répété avec Ahmed. Je ne pensais pas qu'on aurait pu faire tout ça dans un temps aussi limité.
Je suis passé en troisième. J'avais déjà un peu pensé à ce que j'allais dire : « Bonjour, je m'appelle Tiago et je suis un tueur de pigeons ». Ahmed m'a demandé si j'avais fait un bilan du projet, je lui ai répondu : « Oui ». Et en même temps, ma prof de Français dit à Ahmed que j'avais fait un super texte. On a choisi l'ingénieur du son qui me vanne et la bio diversité des pigeons. J'étais un peu intimidé car l'ingénieur du son était présent à la répétition.

Tiago



LA RESTITUTION

Et puis, 1h30 plus tard, nous présentons notre travail à un public.
Des personnes du théâtre sont venues nous voir, les profs. . .

Quelques instants plus tard, mes camarades ont joué le jeu. Ils sont tous passés.
Quand cela a été mon tour, je pétochais, je stressais et je tremblais car je n'étais jamais passé devant un public. Je transpirais comme un bœuf mais tout s'est très bien passé. J'ai lu ma lettre devant le public. Je me suis donné à fond pour ce projet, Mme Gaye et Ahmed me l'ont dit.

Brian

Au moment où je suis passée, je stressais un peu, puis je me suis laissée aller. J'ai parlé du premier jour, lorsque je me suis effondrée en larmes et aussi de ma correspondance avec Ahmed. Le matin, Mme Salès m'avait un peu aidée en me disant ce que je devais mettre le plus en valeur.

Nancy

La restitution s'est passée comme à la répétition. Tout le monde a rempli les consignes données par Ahmed. Moi, j'ai donné mon avis sur notre première rencontre avec Ahmed. A la fin, certains élèves ont adressé des remerciements à Ahmed pour ce qu'il a apporté à notre classe.

Hocine

Ce que j'ai préféré, c'est l'enregistrement. J'étais impatient et aussi stressé. Mais j'ai réussi à le faire. Aussi, je souhaite que d'autres collégiens aient la même chance que nous et puissent participer à ce projet.

Purusoth

Le public est arrivé. Ahmed a donné le top départ et nous avons commencé. Quand cela a été le tour de Lorenz, nous nous sommes levés et nous avons chanté « Johnny » pour l'accompagner pendant 7 secondes.
Moi, j'ai dit qu'Ahmed m'a soutenu jusqu'au bout quand j'étais stressé et que nous avons fait la radioscopie de la classe.
Quand je suis passé devant le public, j'ai fait le vide dans ma tête.
A la fin, le public a applaudi. Et nous avons pris un goûter.

David

Tout s'est bien passé. A la fin, quelques élèves ont remercié Ahmed pour son travail, pour avoir fait parler tout le monde, du plus timide au moins timide.

Oussmane

Au moment où les gens ont commencé à arriver, je stressais de plus en plus, mon cœur allait rater un battement.
Devant eux, je pensais que tous les mots allaient s'envoler, mais quand j'ai regardé Ahmed, je me suis sentie plus à l'aise et décontractée. Les mots venaient tout seuls.
A la fin, on pouvait dire quelque chose et j'ai décidé de remercier Ahmed.

Océane

Ahmed a fait un bel effort de mise en scène. Le fait de pouvoir se lever chacun à un moment précis, sans montrer d'émotion était génial. J'ai aimé la restitution, nous étions plus professionnels et sérieux.

Oussama

Au moment de la restitution, on était tous stressés.
Ahmed a présenté le projet, les gens qui en faisaient partie, Christophe, l'ingénieur du son, Antoine et ses micros…
J'ai préféré cacher mon stress par des ricanements. Mais il y avait des moments drôles, comme quand Oussmane devait porter Stévy….
Quand cela a été à mon tour de passer, j'ai oublié à la fin une partie de mon texte, je suis repartie à ma place comme si de rien n'était…. Mais j'avais honte et je me faisais toute petite.
Les gens ont applaudi. Ahmed était ravi, les profs aussi et nous de même.
Certains camarades et moi avons dit des mots de remerciements à Ahmed pour nous avoir supportés, aidés pendant ces 4 jours.

M'balou

Au moment de la restitution, on n'était pas vraiment stressés, mais on avait peur de se tromper. Quand cela a été mon tour, je me suis dit : « Fais comme si c'était l'histoire de quelqu'un d'autre ».

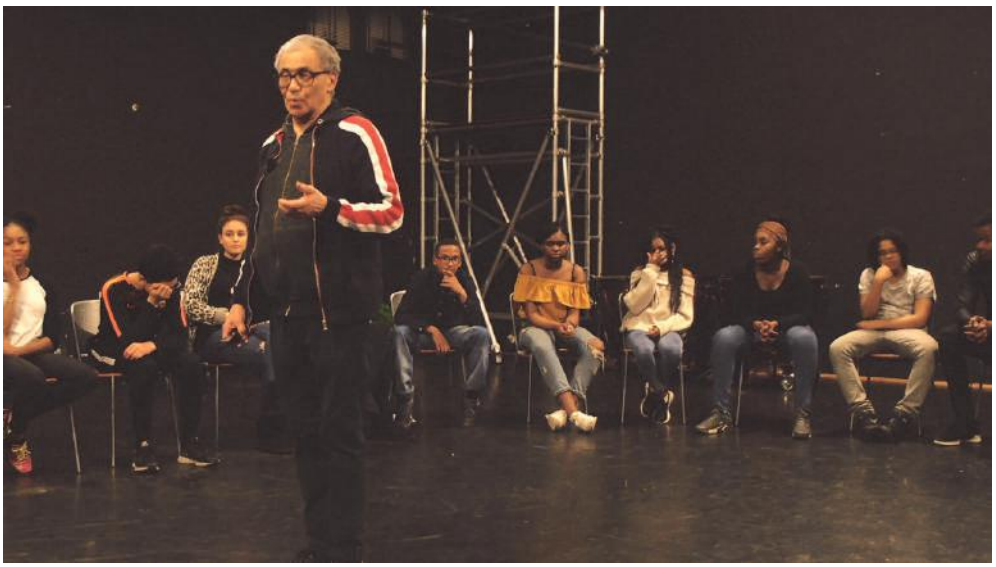
Fatou

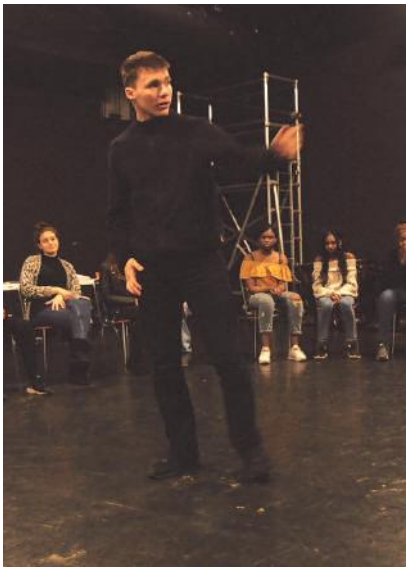
La restitution était pour nous l'aboutissement de notre travail.
Pendant la répétition, nous rigolions. Mais pendant la restitution, aucun bruit, il n'y avait pas de place pour la rigolade. Toute la classe était sérieuse et calme. Tout LE MONDE nous regardait.

Amar

J'étais stressé mais vraiment beaucoup, mon cœur battait fort, je transpirais.
La première personne passe, puis la deuxième où à la fin de son passage, on chantonnait, cela m'a un peu déstressé car c'était marrant. Mais après quelques autres passages, mon cœur se remit à battre fort.
La septième personne a terminé, c'était Lorenz, il s'assoit et moi, je prends mon courage à deux mains et je me lève.
Je me mets en place et je regarde Ahmed qui me fait des petits signes pour m'aider.
Je commence à parler et quand je prends la feuille pour lire une partie de mon texte, je me sens plus détendu.
J'ai terminé, je plie la feuille et Ahmed me fait le signe de la fermeture éclair de ma poche pour que je remette la feuille dans ma poche. Et je ferme.

Tiago





DÉCOUVERTE DE L'ENREGISTREMENT

VENDREDI 13 AVRIL

[AU COLLÈGE, ÉCOUTE DES ENREGISTREMENTS]

Le 13 avril, Ahmed s'est rendu au collège pour nous faire écouter nos enregistrements. Mais on n'a pas pu communiquer avant l'écoute.
Christophe était présent, Mélany aussi ainsi que Véronique. Il y avait aussi des profs du collège : Mme Séréna qui n'était pas présente durant le projet théâtre, Mme Salès et Mme Gaye qui avaient participé au projet.
Je ne me suis pas reconnu. J'avais honte car pendant la semaine au théâtre, on était tous ensemble et là, on a perdu l'habitude.
J'aurais voulu remercier Ahmed.
Cette journée restera gravée dans ma mémoire.

Brian

Le vendredi 13 avril, de 11h30 à 12h25, la classe, des profs, le CPE, les personnes du théâtre, l'ingénieur du son et enfin Ahmed sommes réunis dans la salle audio pour écouter les enregistrements de tous les élèves.
Nous sommes assis et la séance audio commence.
Durant cette heure d'écoute, j'entendis les voix de mes camarades et certaines histoires étaient marrantes. Il y avait aussi des histoires tristes, de l'aventure.
Lorsque ce fut ma voix, j'étais intimidé, je n'aimais pas ma voix. Mais je reconnaissais tout, je savais par avance ce que j'allais dire.

Tiago

On avait une heure pour écouter notre enregistrement si bien qu'on n'a pas eu le temps de parler beaucoup avec Ahmed. Je suis restée 5 minutes avec lui pour le remercier de tout ce qu'il avait fait pour nous.
L'enregistrement commença, j'étais la première. J'étais étonnée et je rigolais. Je venais d'entendre ma voix devant une classe entière autour de mes camarades et de mes profs.
Les profs et nous étions émerveillés et surtout attentifs si bien qu'on n'a pas vu le temps passer.
Mr Adjou et Mr Béchini étaient heureux, les profs aussi. Ce qui nous faisait plaisir.
Je trouve que nous avons tous été matures que ce soit au collège ou au théâtre.

Nancy

J'étais à la fin. Je ne me suis pas tout de suite reconnu.
Mais finalement, j'étais assez content de moi et de la classe.
Avant de partir, je voulais discuter avec Ahmed, mais il y avait beaucoup de monde autour de lui.

David

Je ne voulais pas aller en salle audio car je pensais que l'on allait faire des comparaisons, qu'une personne passerait à l'oral et puis qu'on écouterait son enregistrement.
Mais pas du tout. C'était plutôt amusant.

Oussmane

On s'est bien marrés. Certains ne se reconnaissaient pas. L'enregistrement d'autres était juste hilarant.
Cette écoute m'a permis de constater que j'avais déjà changé. Et je me suis dit que j'aurais pu mieux faire ou que j'aurais pu changer certaines choses.

Mathis

J'étais stressé, surtout à l'idée d'entendre ma voix.
Beaucoup de séquences m'ont fait rire comme celle de Keyce, de Tiago ou d'autres.
Quand mon tour arriva, je ne me suis pas tout de suite reconnu.
D'autres séquences ont aussi été émouvantes.
J'ai trouvé que cela a été un bon moment. Et j'ai aussi été surpris par l'avis des professeurs et du CPE.

Hocine

J'étais curieux de savoir comment ma voix allait rendre.
Mais j'ai écouté aussi l'enregistrement de mes camarades et il y avait des moments marrants.
Lorsqu'enfin, mon enregistrement passa, j'étais gêné que tout le monde m'entende parler ma langue maternelle et je voulais que ma partie se finisse rapidement.
Sur l'ensemble de l'écoute, c'était bien, avec des moments tristes et des moments marrants.

Purusoth

J'appréhendais ce moment, le moment où je parlerais, mais finalement, c'était plutôt amusant.
Le fait que tout le monde raconte son histoire, chacun son tour avec des sons en fond, c'était bien.
Mais, lors de mon passage à l'écoute, je n'aurais jamais su que c'était moi, si je n'avais pas dit mon prénom.

Oussama

Nous avons débuté les enregistrements. Le mien était situé au milieu de tous.
Durant les enregistrements, des camarades souriaient, se marraient. Mon texte m'a fait rire, je ne me reconnaissais pas dans ma voix .
A la fin, je suis parti, il n'y avait pas de place pour les adieux.

Amar

J'attendais mon tour avec impatience. Quand j'ai entendu ma voix, j'ai cru que c'était une autre élève, puis j'ai reconnu mon texte.
L'écoute a duré une heure mais je ne me rappelais que mon texte.
A la fin, nous étions tous surpris, choqués.
Ensuite nous sommes partis quelques-uns parler avec Ahmed.

Fatou

J'étais très stressée. Je me disais que ma voix ne serait pas pareille et que j'aurais honte devant mes camarades.
Mais au moment de l'écoute, j'ai été très surprise, sous le choc car ma voix était différente, elle était plus grave mais elle reflétait mon caractère.
Je me reconnaissais dans cette voix assez intimidante, grave, dans ce texte que j'avais écrit.
En écoutant les textes des autres, j'ai trouvé qu'on ressentait plus d'émotion, qu'on vivait avec eux leur histoire.
A la fin de l'écoute, je voulais pleurer car c'était tellement beau, les textes étaient très bien écrits, et à la fin, toute fin, je suis partie voir Ahmed et je l'ai remercié pour tout ce qu'il a fait pour nous car nous supporter pendant une semaine, c'est du travail.

M'balou alias Mb la princesse

Au début, on était impatient de revoir Ahmed, on s'est donc dépêché d'aller en salle audio.
Quand l'enregistrement a commencé, j'avais super chaud, d'entendre ma voix, limite, je stressais, je ne voulais pas que d'autres personnes que ma classe entende.

Ahmed n'était pas là, au début, j'étais déçue, puis quand il est arrivé, c'était « TROP BIEN » comme il dit.
Mon enregistrement passe et comment vous dire, je ne sais pas ce qui se passait, c'était un mélange de satisfaction et de surprise, jamais je n'aurais pu imaginer que moi, je ferais cela.
A la fin de l'enregistrement, M'balou et moi sommes parties voir Ahmed.
C'étaient nos derniers mots, nos derniers échanges, on lui a simplement lancé un « A bientôt , Ahmed ».

Océane

J'étais pas forcément ravi de m'écouter, encore moins de partager devant les autres ! Mais j'ai laissé aller.
Ecouter les autres, c'était intéressant, pas familier pour moi car je ne m'intéresse pas beaucoup à la vie des autres.
Le respect qu'il y avait entre chaque élève pendant l'écoute, c'était beau à voir.
Chaque histoire avait un goût et une saveur particulière.
Les professeurs ainsi que le CPE se sont intéressés à l'écoute.
Ensemble réussi pour moi.

Sewmiya

[NOS IMPRESSIONS FINALES]

Tout ce qu'on peut dire à l'équipe, c'est un GRAND MERCI.
M'balou

Grâce à Ahmed, la classe a pu se ressouder, et on a pu resserrer nos liens. J'ai pu voir des gens sensibles, les points faibles de personnes de la classe que je n'imaginais même pas.
Je ne le remercierai jamais assez pour ce qu'il a fait.
A bientôt, Ahmed.
Océane

Grâce à Ahmed, j'ai maintenant découvert une autre facette de moi-même et je pense que je ne suis pas la seule.
Avant pour moi, le théâtre, c'était pas intéressant, j'avais des préjugés. En venant ici, j'ai découvert le théâtre sous un autre angle.
Fatou

Grâce au projet, j'ai pu voir une nouvelle facette des autres.
Purusoth

Au début, je ne me sentais pas trop bien, j'étais stressée et timide. Mais je me suis sensiblement améliorée. Je remercie Ahmed pour tout ce qu'il a fait pour nous car c'est un homme débordé. Il nous montre qu'il n'est pas là pour rigoler. C'est ce qu'on aime. C'est comme s'il ne se reposait jamais car à peine fini quelque chose, il doit attaquer autre chose.
Nancy

J'ai vraiment apprécié ce projet car je me suis surpassé pendant l'enregistrement. Ahmed a vraiment apporté quelque chose à notre classe, il nous a amenés à nous exprimer comme nous ne l'aurions jamais fait sans son aide.
Hocine

J'ai dit que ce qui m'a plu était la façon dont Ahmed nageait et dansait dans la tête des élèves. Mais à vrai dire, tout ce que l'on a fait m'a plu.
Oussama

Les moments avec Ahmed étaient juste excellents.
Mathis

Ahmed est quelqu'un de surprenant, il nous a tous surpris lors de la répétition avec sa manière de prendre le contrôle du projet encore une fois pour nous amener à une restitution.
Il est souriant, toujours de bonne humeur. Il s'investit vraiment.
Ce projet m'a permis de découvrir le monde du théâtre. Mais ça ne m'a pas permis de me libérer, de me confier car je n'ai pas envie d'être jugé, de déranger les autres avec mes histoires.

Sewmiya

Ahmed, t'es sympa. Au début, avant notre première rencontre, je pensais que tu étais quelqu'un de dur. Mais finalement, tu es une personne superbe. T'es marrant, gentil, un peu farceur mais cool.
Tiago

Tous nous ont permis de libérer notre propre capacité.
Ahmed nous a permis de casser la routine et d'avoir une certaine fraîcheur permettant d'avoir un cœur sensible et délicat.
Stévy

Ahmed m'a aidé à m'exprimer du plus profond de mon être et à me faire parler avec le cœur.
Keyce

Ahmed, tu es une personne incroyable, tu t'es beaucoup investi, tu n'as pas abandonné. Tu as fait sortir le meilleur de nous -mêmes.
Grâce à toi, j'ai découvert des choses sur moi que j'ignorais.
Grâce à tes conseils, tu m'as emmené au sommet.
David

Ahmed a su trouver en moi une personne que je n'aime pas montrer, une personne très sensible.
Sarah

Je suis très heureux d'avoir effectué ce projet théâtre avec vous. Merci !
Amar

C'était bien, cool, j'ai grave aimé, trop cool, Ahmed.
Bon travail. Continue comme ça.
Bélony

Je sais maintenant que tu es passionné et investi dans ton travail.
J'ai compris que lorsque tu as poussé certaines personnes à raconter en détails leurs histoires tristes, tu as agi ainsi pour qu'ensuite, elles se sentent mieux et qu'elles extériorisent leurs sentiments.
Grâce à toi, certains se sont affirmé et ont pu découvrir des choses qu'ils ignoraient d'eux-mêmes. On a pu découvrir des talents littéraires cachés chez d'autres.
Ces moments passés avec toi, nous ont fait grandir et pour cela, je te remercie.
Lorenz

Je suis ravi de t'avoir rencontré car je te trouve gentil, drôle et tu es respectueux.
Tu es quelqu'un qui aime son métier, ça se voit, tu t'impliques, tu ne fais pas les choses à moitié.
Mardi aux alentours de 18h, quand je suis rentré chez moi, j'ai lu la lettre à ma mère. Elle était contente et aussi surprise car elle ne pensait pas que j'avais tant de haine envers mon père.
Pendant ces 4 jours, tu étais passionné par mon histoire.
Tu n'as pas aidé que moi, tu as aidé aussi mes 19 camarades.
Pendant l'enregistrement, j'avais les jetons, tu as réussi à éveiller ma colère.
Je te remercie d'avoir travaillé avec moi.
PS : Je ne te dis pas à bientôt car je sais qu'on se reverra.
Brian

LE THEATRE des bergeries

Noisy-le-Sec

SEINE-SAINT-DENIS LE DÉPARTEMENT

MADANI COMPAGNIE

Théâtre des Bergeries - 5 rue Jean-Jaurès 93130 Noisy-le-Sec // Accès RER E - Gare de Noisy-le-Sec (le théâtre est à 15 mn du centre de Paris) // Renseignements et réservations : 01 41 83 15 20 billetterie.theatre@noisylesec.fr // + www.letheatredesbergeries.fr